

TABASCA,

CENTRE MISSIONNAIRE

Père Humberto Gomez P. eudiste

Désireux de marcher sur les traces des Eudistes qui, il y a cent ans, arrivèrent pour la première fois sur notre continent, et guidés par l'héritage spirituel bien vivant et toujours nouveau de saint Jean Eudes, missionnaire itinérant, nous sommes arrivés, avec une audace mêlée d'incertitude, dans la région du Venezuela nommée Oriente pour essayer d'y assurer une "présence d'Église".

Une mission, durant la semaine sainte de 1982, nous fit connaître le village de Tabasca (486 habitants) où fonctionne aujourd'hui le centre missionnaire eudiste du Venezuela.

Qu'y avons-nous trouvé et qu'allions-nous y chercher? Nous avons trouvé un petit village traditionnel: la place principale, avec la préfecture, le cabinet médical, un centre social, la cantine scolaire, l'église et un petit presbytère; quelques maisons simplement construites, habitées par des gens aimables et modestes dans leurs manières, dans leur façon de vivre, de s'habiller, de se nourrir, et plus pauvres encore dans leur foi et leur religiosité populaire.

Des enfants, des jeunes, des adultes et des vieillards qui voient la vie tranquillement et avec simplicité, en accord avec l'environnement géographique lui-même: une plaine immense, où le ciel et la terre se confondent.

Un peuple dont les principes religieux traditionnels sont fondés sur des pratiques et des dévotions centrées sur le culte des morts, la célébration de veillées mortuaires, de neuvaines, de fêtes patronales pendant lesquelles les femmes prient et organisent les célébrations tandis que les hommes boivent du rhum et jouent aux cartes.

Le lien avec l'Église est assuré par le baptême des nouveau-nés à l'occasion de la fête patronale, puis par la première communion des enfants. Là s'arrête pratiquement la "vie religieuse". Les hommes se désintéressent de l'Église: la religion est l'affaire des femmes. La tradition prend force de loi.

Socialement, Tabasca est le reflet de la population rurale du Venezuela. Quelques familles stables, normalement constituées; les autres - la majorité - caractérisées par l'absence du père, de la mère, ou par la présence d'enfants de plusieurs pères; des familles sans contrat: à Tabasca, 94 personnes vivent en union libre, 36 sont mariées civilement, 6 le sont civilement et religieusement, tandis que 26 vivent séparées et 15 dans le veuvage.

Que signifie cette réalité? Le renversement des valeurs, le manque de responsabilité, l'instabilité familiale et, au bout du compte, un cercle vicieux: les enfants imitent leurs

parents.

La réalité quotidienne de l'existence est tout simplement difficile. Il y a peu de sources de travail. Quand on parvient à en trouver, c'est en fonction de la couleur du parti politique au pouvoir. Pratiquement, la grande affaire est de chercher de quoi manger. Ainsi va la vie. Mais par ailleurs, pas mal d'adultes boivent chaque semaine leur litre de rhum.

Entre les mains des hommes politiques, l'éducation est chaotique. Il n'y a plus de maîtres; des employés exercent cette fonction. L'absentéisme des maîtresses, qui doivent parcourir 280 km chaque jour, est fréquent. L'absence de plusieurs enfants par démission des parents, et parfois par manque de nourriture, d'uniforme, etc., complètent ce tableau désolant. Le résultat? C'est une jeunesse paresseuse, ignorante, médiocre. Sans présent ni avenir. Il y a à Tabasca 68 personnes de 20 à 29 ans: deux seulement suivent des études supérieures.

Pourquoi allions-nous à Tabasca? Nous y allions en missionnaires. Pour y assurer une "présence d'Église", avec le charisme eudiste qui nous caractérise. Jour après jour, nous nous efforçons d'approcher cette réalité en l'assumant, dans sa propre culture, conscients d'inculturer l'Évangile libérateur. Nous prenons en compte la religiosité populaire, nous la respectons et, sans la blesser, nous la transformons et nous l'orientons peu à peu.

Le peuple a "sa foi". Des expressions théoriques mises en pratique de génération en génération. Quel est l'apport de la communauté eudiste? C'est un changement. Il faut passer du magique et du pseudo-religieux, de la passivité dans la foi à une religiosité vraiment vécue dans la pratique, à des convictions qui conduisent à un engagement concret. Nous proposons cette réalité ancienne et éternellement nouvelle: l'acceptation personnelle de Jésus Christ, que chaque membre de la communauté doit traduire en actes de solidarité et d'engagement pour la justice.

Ce changement suppose une prédication qui éveille les consciences et la dénonciation continuelle de toute oppression (le péché) et injustice. Une évangélisation-catéchèse et une catéchèse évangélisatrice. C'est, en un mot, la proposition de Jean-Paul II: «Une évangélisation nouvelle par son enthousiasme, ses méthodes et son expression».

Tabasca est le centre de la mission "ad intra" de notre communauté eudiste. C'est le centre de la pastorale des vocations pour notre Congrégation. Nous y invitons les jeunes désireux de suivre Jésus en vivant le charisme eudiste. Trois missions et un camp de vocations chaque année nous permettent d'effectuer un meilleur discernement sur chaque jeune candidat. Tabasca est notre grande ressource comme champ d'expérience missionnaire pour la pastorale des vocations eudistes. C'est, en outre, le lieu d'évangélisation et de mission pour les jeunes étudiants pendant la semaine sainte, le temps de Noël et durant l'"année spéciale" qui précède les études théologiques. "Ad extra", Tabasca est le lieu d'expériences multiples pour les associés eudistes et les laïcs engagés.

Nous commençons à peine. L'oeuvre accomplie est encore bien peu de chose, mais elle a toujours été marquée du sceau très reconnaissable de l'héritage spirituel de saint Jean Eudes: «corde magno et animo volenti».